

«Je n’arrive jamais à prononcer son nom...»

Michel Launey | Paris

«Le nouveau président de l’Eurogroupe, le Néerlandais, dont je n’arrive jamais à prononcer le nom... «On voit bien l’erreur profonde d’avoir nommé à la tête de l’Eurogroupe (...) un membre inexpérimenté, il n’a pas seulement un nom incompréhensible [sic], ça c’est le lot de beaucoup de Néerlandais, mais on leur pardonnera...»

Nous ne sommes pas à l’on ne sait quel Café du commerce, mais sur France-Culture, dans une émission qui tous les dimanches matins «éclaire l’actualité de la semaine» grâce à des analystes politiques distingués dirigés par un chroniqueur réputé. Ces propos visent M. Dijsselbloem (qui au moment de la crise chypriote n’a effectivement pas fait preuve d’un sens politique aigu). L’auteur en est un universitaire, et il a même été député européen. A Strasbourg ou à Luxembourg, il a côtoyé des collègues néerlandais et belges, pas assez semble-t-il pour avoir repéré à travers leurs patronymes les conventions graphiques selon lesquelles <ij> note [ei] et <oe> note [u] (la voyelle écrite <ou> en français), de sorte que le nom de la personne en question se prononce «Deïsselbloum», et qu’on ne comprend pas en quoi ceci est imprononçable ou «incompréhensible»: l’animateur de l’émission et les autres intervenants ont d’ailleurs reproduit cette prononciation correctement et sans souffrance apparente.

On a du mal à discerner dans les formules citées de l’humour, plutôt que la simple arrogance de celui qui se sent supérieur de par le seul fait d’être locuteur d’une langue supérieure, et en tout cas «compréhensible», et se vante de son ignorance des autres: Merci mon Dieu, de m’avoir fait francophone. Si le ressentiment des Belges néerlandophones les conduit parfois à des positions excessives et regrettables, ce genre de stigmatisation linguistique leur donne bien des excuses. Et on se demande à quoi sert l’Europe si les Européens sont assez ignorants et irrespectueux les uns des autres pour ne pas admettre la pluralité de leurs langues.

En 1790, le curé de Bergues répondait déjà au questionnaire de Grégoire sur les «patois»:

«Le mépris qu’on avait de leur langue (faute de la connaître) rejaillissait sur les individus qui en font usage (...) Le flamand n’est pas un jargon absurde, qui écorche les oreilles: il n’est dur que dans la bouche de ceux qui ne le connaissent pas.»

On se demande à quoi sert l’Europe si les Européens sont assez ignorants et irrespectueux les uns des autres pour ne pas admettre la pluralité de leurs langues.

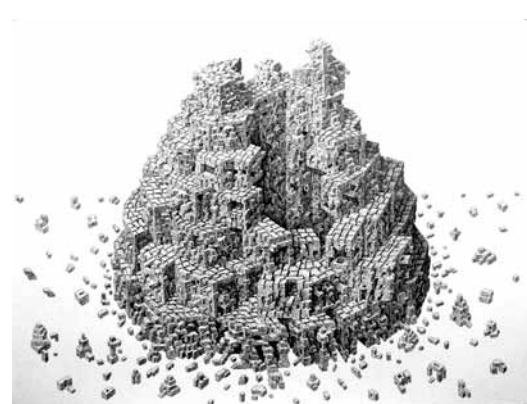
En d’autre temps, l’Affiche rouge mettait bien en évidence les noms de Fingerweig, Boczov ou Grzywacz, pour attiser des sentiments peu nobles, comme l’écrit Aragon, chanté par Léo Ferré:

*«L’affiche qui semblait une tache de sang
– Parce qu’à prononcer vos noms sont difficiles –
Y cherchait un effet de peur sur les passants...»*

Malgré la crise, les temps sont plus paisibles. Mais si les propos de M. Dijsselbloem ont pu être maladroits, ceux reproduits ici sont une mauvaise action pour les Pays-Bas, pour la Belgique, pour l’Europe et pour France-Culture.

Michel Launey

est professeur honoraire à l’Université Denis-Diderot (Paris-7) et directeur de recherches honoraire à l’IRD (Institut de Recherches pour le Développement) de Guyane.



Une tour de Babel qui s’effondre de l’intérieur?